

Tite Live - *Ab Urbe condita*, I, 58-60

Lucrèce, une matrone vertueuse, vient d'être violée par Sextus Tarquin, le fils du roi Tarquin le Superbe.

Lucrèce, succombant sous le poids de son malheur, envoie un messager à Rome et à Ardée, avertir son père et son mari qu'ils se hâtent de venir chacun avec un ami sûr ; qu'un affreux événement exige leur présence. Spurius Lucretius arrive avec Publius Valérius, fils de Volésus, et Collatin avec Lucius Iunius Brutus. Ces deux derniers retournaient à Rome de compagnie lorsqu'ils furent rencontrés par le messager de Lucrèce. Ils la trouvent assise dans son appartement, plongée dans une morne douleur. À l'aspect des siens, elle pleure ; et son mari, lui demandant si tout va bien : "Non, répond-elle ; car, quel bien reste-t-il à une femme qui a perdu l'honneur ? Collatin, les traces d'un étranger sont encore dans ton lit. Cependant le corps seul a été souillé ; le cœur est toujours pur, et ma mort le prouvera. Mais vous, jurez-moi que l'adultère ne sera pas impuni. C'est Sextus Tarquin, c'est lui qui, cachant un ennemi sous les dehors d'un hôte, est venu la nuit dernière ravir, les armes à la main, un plaisir qui doit lui coûter aussi cher qu'à moi-même, si vous êtes des hommes." Tous, à tour de rôle, lui donnent leur parole, et tâchent d'adoucir son désespoir, en rejetant toute la faute sur l'auteur de la violence ; ils lui disent que le corps n'est pas coupable quand le cœur est innocent, et qu'il n'y a pas de faute là où il n'y a pas d'intention. "C'est à vous, reprend-elle, à décider du sort de Sextus. Pour moi, si je m'absous du crime, je ne m'exempte pas de la peine. Désormais que nulle femme, survivant à sa honte, n'ose invoquer l'exemple de Lucrèce !" À ces mots, elle s'enfonce dans le cœur un couteau qu'elle tenait sous sa robe, et, tombant sur le coup, elle expire. Son père et son mari poussent des cris. Tandis qu'ils s'abandonnent à la douleur, Brutus retire de la blessure le fer tout dégoûtant de sang et, le tenant levé : "Je jure, dit-il, et vous prenez à témoin, ô dieux ! par ce sang, si pur avant l'outrage qu'il a reçu de l'odieux fils des rois ; je jure de poursuivre par le fer et par le feu, par tous les moyens qui seront en mon pouvoir, l'orgueilleux Tarquin, sa femme criminelle et toute sa race, et de ne plus souffrir de rois à Rome, ni eux, ni aucun autre."

Virgile - *Enéide*, IV, 642-705

Didon, reine de Carthage, vient d'être abandonnée par Enée.

Mais Didon, que son dessein monstrueux agitait et rendait farouche, roulait des yeux injectés de sang ; ses joues tremblaient, semées de taches ; toute pâle déjà de sa mort prochaine, elle se rua à l'intérieur de sa demeure, monta, égarée, en haut du bûcher, et dégaina l'épée du Dardanien, présent qui n'avait pas été sollicité pour cet usage. Alors, quand elle voit les étoffes d'Ilion et le lit familial, elle s'attarde un peu, pleurant et absorbée dans ses pensées ; puis, elle se jette sur la couche et énonce ces ultimes paroles : "Souvenirs, doux pour moi, tant que le voulurent les destins et la divinité, accueillez mon âme et délivrez-moi de mes souffrances. J'ai vécu, et achevé le parcours que m'avait accordé la Fortune ; maintenant une grande image de moi va s'en aller sous la terre. J'ai fondé une cité illustre, j'ai vu mes murailles dressées, j'ai vengé mon époux, et puni mon frère, mon ennemi. Que je serais heureuse, trop heureuse hélas, si les Dardiens avec leurs navires n'avaient jamais touché nos rivages !" Elle dit, et, pressant ses lèvres sur le lit : "Nous mourrons invengée, dit-elle, mais mourons. Oui, c'est ainsi que je veux rejoindre les ombres. Que du large le cruel s'emplisse les yeux de ce feu, que le Dardanien emporte avec lui le mauvais présage de notre mort." Elle avait parlé, et les gens qui l'entourent la voient s'écrouler sous le fer, en plein discours, l'épée écumante de sang Et les mains élaboussées. Un cri monte jusqu'en haut des pièces [...]

Didon s'efforce de lever ses yeux lourds, puis défaille à nouveau, tandis que sifflait la blessure portée sous sa poitrine. Elle se souleva trois fois, et, appuyée sur le coude, se redressa ; trois fois aussi elle retomba sur le lit, chercha de ses yeux vagues la lumière du ciel, et gémit en la découvrant.

Alors Junon la toute-puissante, apitoyée par cette souffrance infinie et ce pénible trépas, dépêche depuis l'Olympe la déesse Iris, chargée de délivrer des liens de ses membres son âme en lutte. Didon ne mourait pas à cause du destin ni d'une mort méritée ; elle partait avant le terme, malheureuse, brûlant d'une folie subite ; c'est pour cette raison que Proserpine ne lui avait pas encore arraché de la tête le cheveu blond, ni voué celle-ci à l'Orcus stygien. Iris donc, avec ses ailes d'or, tout humide de rosée, tirant à travers le ciel, face au soleil, mille couleurs variées, s'envole, descend et s'arrête au chevet de Didon. "Moi, sur ordre, je porte à Dis ce cheveu sacré, et te détache de ton corps." Ainsi dit-elle ; de la main droite, elle coupe le cheveu et, au même instant, toute sa chaleur se dissipa et sa vie s'en alla dans le vent.

Ovide - *Métamorphoses*, IV, 128-166

Pyrame et Thisbé sont deux amants parfaits. Mais un jour, par un fâcheux concours de circonstances, Pyrame croit que sa Thisbé vient d'être tuée par une lionne. Désespéré, incapable de vivre sans elle, il se suicide.

Il tombe renversé sur la terre, et son sang jaillit avec force. Ainsi le tube de plomb, quand il est fendu, lance en jets élevés l'eau qui s'échappe en sifflant par l'étroite ouverture, frappe les airs et s'y fraie un passage. Arrosés par cette pluie de sang, les fruits de l'arbre deviennent noirs, et sa racine ensanglantée donne la couleur de la pourpre à la mûre qui pend à ses rameaux. Cependant Thisbé, tremblante encore, pour ne pas causer à son amant une attente trompeuse, revient et le cherche et des yeux et du cœur ; elle brûle de lui raconter les dangers qu'elle a évités. Elle reconnaît le lieu, elle reconnaît l'arbre ; mais le changement qu'il a subi et la nouvelle couleur de ses fruits, la jettent dans une profonde incertitude : tandis qu'elle hésite, elle voit un corps palpitant sur la terre ensanglantée ; elle recule plus pâle que le buis, et, saisie d'horreur, elle éprouve un frémissement semblable à celui de la mer, quand un léger souffle en ride la surface. Bientôt reconnaissant l'objet de son amour, elle fait retentir les airs des coups affreux qui meurtrissent son sein, arrache ses cheveux, presse dans ses bras les restes chéris de Pyrame, pleure sur sa blessure, mêle ses larmes avec son sang, et, tandis qu'elle imprime des baisers sur ce visage glacé : « Pyrame, s'écrie-t-elle, quel coup du sort te ravit à ma tendresse ? Cher Pyrame, réponds-moi : c'est ton amante, c'est Thisbé qui t'appelle ; entends sa voix et soulève ta tête attachée à la terre ». A ce nom de Thisbé, il rouvre ses yeux déjà chargés des ombres de la mort, et les referme après l'avoir vue. Elle reconnaît alors son voile, elle voit le fourreau d'ivoire vide de son épée : « C'est donc ton bras, dit-elle, c'est ton amour qui t'a donné la mort, infortuné ! Et moi aussi je trouverai dans mon bras le courage de t'imiter, dans mon amour la force de m'arracher aussi la vie. Je te suivrai dans la nuit du tombeau. On dira : l'infortunée fut la cause et la compagne de sa mort. Hélas ! le trépas seul pouvait te séparer de moi ; il ne le pourra plus. Ah ! du moins accueille cette prière, vous trop malheureux parents de Thisbé et de Pyrame : à ceux que l'amour le plus fidèle et l'heure suprême de la mort ont réunis, n'enviez pas le bonheur de reposer dans le même tombeau. Et toi, arbre dont les rameaux ne couvrent maintenant que les restes déplorables de Pyrame, et qui vas bientôt couvrir aussi les miens, porte à jamais les marques de notre trépas : puissent tes fruits, sombre emblème de deuil, être l'éternel témoignage d'un double et sanglant sacrifice ! » Elle dit, et se laisse tomber sur la pointe de l'épée qui traverse son cœur, toute fumante encore du sang de Pyrame. Les dieux exaucèrent sa prière ; les parents l'exaucèrent aussi : le fruit de l'arbre, arrivé à sa maturité, prend une couleur sombre, et leurs cendres reposent dans la même urne.